

Table with subscription rates for the United States and Foreign for 1, 3, 6, and 12 months.



Table with subscription rates for the United States and Foreign for 1, 3, 6, and 12 months.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 AVRIL 1914

87ème Année

MISTRAL

(Ecrit spécialement pour l'Abeille.)

La Provence a perdu son chantre épique, et la France, l'un de ses plus glorieux fils. Mistral est mort, le 25 mars, à Maillane, dans ce doux et chaud pays du soleil, dans cette belle Provence que le grand poète aimait tant et qu'il a chantée si longtemps avec le génie d'un Homère et l'âme d'un chrétien.

La Provence a perdu son chantre épique, et la France, l'un de ses plus glorieux fils. Mistral est mort, le 25 mars, à Maillane, dans ce doux et chaud pays du soleil, dans cette belle Provence que le grand poète aimait tant et qu'il a chantée si longtemps avec le génie d'un Homère et l'âme d'un chrétien.

Et M. André Beauvillier, dans le "Figaro", ne craignait pas de déclarer:

Mistral aura été, en notre temps, le poète; non seulement un poète parmi les autres, mais le Poète, et par son génie, et par sa légende, et par la vérité de son personnage, et par l'immense renommée qui, dans tout l'univers, répandit son œuvre, sa "Mireille", aussi célèbre que l'"Iliade" et l'"Odyssée", une œuvre qui avait ce double caractère, sa fraîcheur d'une imagination toute récente et son air d'éternité immobile.

Il y eut quelque chose de grand dans la vie de Mistral, quelque chose même de patrilial et de biblique. Fils d'un agriculteur de Maillane, épris, fort jeune, de la beauté de la saine et forte vie des champs, il ne voulut jamais, même rendu au faite de la gloire, abandonner la terre provençale. Fidèle à son Dieu, auquel il devait le génie, il sut donner toute sa vie, à ses compatriotes l'exemple d'une vie pratiquement chrétienne; fidèle aussi jusqu'à la mort à sa chère Provence, il vécut dans la maison de ses pères, surveillant des oliviers et ses blés, agrandissant ses métairies, comme Abraham agrandissait ses troupeaux.

Traditionnel, Mistral ne se croyait pas obligé, pour se faire un nom dans les lettres, comme certains arrivistes d'aujourd'hui, de renier sa foi, sa famille et sa province; il resta lui-même tout entier, et il fut grand. Illuminé des clartés de la foi, son génie resta pur et habita sur les sommets. Aussi, Mistral a rendu immense sa petite patrie, suivant l'heureuse expression d'un de nos confères parisiens, et augmenté la France dans l'estime des nations.

On sait qu'à vingt-cinq ans, Mistral publiait sa "Mireille" (Mireille), dont l'apparition fut annoncée à la France et au monde par Lamartine: "Je vais vous annoncer aujourd'hui une bonne nouvelle! écrivait, alors, le grand poète des "Harmonies" et des "Méditations". Un grand poète épique est né. La nature occidentale n'en fait plus; mais la nature méridionale en fait toujours; il y a une vertu dans le soleil... Un poète de vingt-cinq ans qui, du premier jet, laisse couler de sa veine, à flots purs et mélodieux, une épopée agreste où les scènes descriptives de l'"Odyssée" d'Homère, mêlées aux saintetés et aux tristesses du christianisme, sont chantées avec la grâce de Longus et la majestueuse simplicité de l'aveugle de Chio; est-ce là un miracle? Eh bien, ce miracle est dans ma main; il est déjà dans ma mémoire; il sera bientôt sur les lèvres de toute la Provence... Et c'est ainsi qu'appuyé sur Lamartine, Frédéric Mistral entra dans la gloire.

Rappelons, pour mémoire, que l'immortel auteur de "Mireille" publia aussi, entre autres œuvres, "Calendau", "Les Isles d'or",

"Nerto", "La Reine Jeanne" et son "Trésor du Félibrige".

La vie de ce grand Français restera, dans l'histoire des lettres humaines, une source magnifique d'inspiration. Elle enseigne l'amour de Dieu, de la patrie, de la famille, l'attachement au sol natal, aux traditions des ancêtres, à tout ce qui fait la grandeur de l'homme et la vraie civilisation.

Cultivons, en Louisiane, de plus en plus, ces grandes idées, qui constituent le meilleur de nos grandes traditions nationales. Aimons toujours la petite patrie, qui nous rattache si fortement à la grande; étudions son histoire, si remplie de nobles épisodes; gardons pieusement la langue des aïeux, ce trésor que nous a laissé la France, parlons-la, écrivons-la, défendons-la. Nos pères ont fait ce noble pays ce qu'il est aujourd'hui; ne soyons pas ingrats à leur mémoire. Soyons plutôt, comme l'écrivait tout récemment M. le Colonel de la Vergne, les gardiens fidèles, des traditions et de l'honneur et de progrès intellectuel que nous ont laissés les fondateurs de la Louisiane.

HENRI LEFRANC.

Le Croiseur "Conde"

Un ingénieur expert venu tout exprès de Washington à admirablement conduit à bien l'opération consistant à mettre en cale sèche le "Conde", pour le faire caréner. Cette opération a été effectuée d'une façon magistrale hier après-midi.

Le "Conde" est un croiseur-cuirassé construit à Lorient en 1902. Il a 110 mètres de longueur et 20 de largeur. Son déplacement est de 10.500 tonnes. Ce magnifique bâtiment fait partie de la deuxième escadre 16ème stationnée dans la Manche, où elle sert surtout à l'entraînement des divisions de sous-marins du Pas-de-Calais, de Cherbourg et de Brest. En raison de la guerre civile du Mexique le "Conde" a été détaché momentanément et a quitté Brest le 24 octobre 1913. Le croiseur vient à la Nouvelle-Orléans pour le nettoyage de sa carène au dock flottant; il a été remorqué à la Vera-Cruz par le "Descartes".

Le "Conde" est commandé par le capitaine de vaisseau Grout. Son état-major comprend le capitaine de frégate Escande, second, le mécanicien en chef Frouin, les docteurs Porre et Jorhard, les lieutenants de vaisseau d'Exienne, André, Vallée, La Cour Grandmaison, Delcourt, La Porte, et Besson. Les enseignes de vaisseau Merrier, Le Boulch, Boulevard, les officiers mécaniciens Ladam, Besson, Tichon, et Le Gall, le commissaire Beauvilliers. L'artillerie du croiseur comprend 2 canons de 49 centimètres placés l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, 8 canons de 16 centimètres, 6 canons de 10 centimètres et 24 pièces légères. Les canons de 49 et de 16 sont tous établis sous tourelles ou casemates cuirassées. Le système de protection très complet comprend une cuirasse de ceinture complète, 2 ponts cuirassés superposés et plus de 1.000 compartiments étanches.

Le bâtiment à 28 chaudières, il est actionné par trois machines verticales qui ont imprimé aux essais la vitesse de 21 nœuds.

Le révérend Père Grolleau

Hier le prédicateur de la Cathédrale a quitté notre ville pour se rendre à Patterson, Lne., à la demande pressante de son ami le père Vigliero. Il va prêcher dans cette jolie paroisse, une petite retraite. Le père Grolleau sera de retour samedi prochain. Dimanche nous l'entendrons encore à la Cathédrale dans un sermon de charité et le lundi, 20, il nous quittera définitivement pour sa résidence habituelle à Spencer, Mass.

FRANCE

L'Acte de naissance de Mistral.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Marseille, 13 avril. — L'état civil officiel du grand poète Mistral est le suivant: Joseph Etienne-Frédéric Mistral, fils de François propriétaire-agriculteur et de Marguerite-Adélaïde Poullinet, né à Maillane, le 8 Septembre 1830, à trois heures du soir, enregistré à l'état civil le 10 septembre à midi. Témoin: Péroline Deville et Joseph Fougasse tous deux propriétaires à Maillane. Frédéric Mistral se maria en 1877 avec Mlle Marie Rivière, de Dijon.

Mistral et Mireille.

Marseille, 13 avril. — Lorsque Frédéric Mistral sentit sa fin prochaine, il déclara qu'il regretta de ne pouvoir assister à la réalisation d'un de ses plus beaux rêves. Dans son beau langage provençal, il affirma: "Je ne pourrai pas voir sur la Place des Saintes-Maries, s'élever la statue de Mireille." Le grand félibre faisait allusion au monument qui devait être érigé pour glorifier son œuvre. Cette statue fut ciselée par Antonin Mercier.

L'Entomologiste Fabre et Mistral

Marseille, 13 avril. — Lorsqu'on a annoncé à Fabre, le célèbre entomologiste qui habite Avignon, la mort de Mistral, le vieillard se mit à pleurer longuement. Après plusieurs minutes, il murmura: "Pauvre ami! la France perd une grande figure... la Provence est en deuil. Je l'ai aimé tant... quel grand cœur. Il put la gloire qu'il méritait..." Fabre, très ému, plongea sa tête dans ses mains disant encore: "Quel malheur..."

Les conclusions de la commission d'enquête.

Dans les milieux gouvernementaux, on se trouve embarrassé des conclusions que M. Jaures a formulées. On les trouve trop favorables à MM. Caillaux et Monis et on craint que cet excès ne provoque à la Chambre, des mouvements contraires à ceux qu'on avait espérés.

En vue des élections.

Dans certaines régions, l'accord se fera entre radicaux indépendants et membres de la Fédération des Gauches contre les unifiés. Dans le Var et dans divers départements de l'Est et du Centre, les républicains paraissent décidés à oublier leurs divergences de vues pour faire tête aux socialistes.

Il semble de plus en plus que la politique du Bloc sera peu pratiquée sauf dans certaines régions du Sud-Ouest.

Des Romanichels voyageurs.

Marseille, 13 avril. — Il vient d'arriver à Nice un groupe bizarre de romanichels comprenant hommes, femmes et enfants de 19 et de 16 sont tous établis sous tourelles ou casemates cuirassées. Le système de protection très complet comprend une cuirasse de ceinture complète, 2 ponts cuirassés superposés et plus de 1.000 compartiments étanches.

Une belle épreuve militaire de Marche.

Marseille, 13 avril. — Un détachement du 141e, vient d'effectuer une randonnée, qui constitue un véritable record pedestre. Sous le commandement du lieutenant Chaix, ces hommes sont partis à une heure du matin, de Salon et ne sont rentrés que le soir à huit heures, sans un trainard, effectuant en 18 heures un total de 16 kilomètres. Ils ont été félicités pour cette remarquable marche de résistance. Il est à rappeler que ce même détachement, établit il y a un mois un record de course de résistance en faisant au pas de

gymnastique 14 kilomètres de Salon à Saint-Chamas en une heure et demie.

LA COMMISSION D'ENQUETE.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Les membres de la minorité de la Commission d'Enquête se plaignent de la partialité qui a présidé aux dernières séances. M. Jaures aurait voulu imposer, envers et contre tous, sa volonté et il aurait employé des moyens autoritaires qui ont soulevé des protestations des membres de la Droite.

SUISSE

L'Exposition de Berne.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Berne, 13 avril. — Les journaux suisses ont protesté en leur temps contre l'emploi de certains fonctionnaires allemands dans l'organisation de l'Exposition de Berne. Ces protestations ont été inutiles et on a maintenu des pouvoirs considérables à des suisses allemands qui s'en servent, bien entendu, dans l'intérêt de leurs concitoyens.

Ainsi, la distribution de publicité a été confiée à des allemands qui se sont empressés de la distribuer aux journaux d'Outre-Rhin, ne faisant qu'une part ridicule aux journaux des autres pays, France, Italie, Angleterre, etc. Les Suisses sont de braves gens, mais, ils ont tort vraiment d'employer des allemands qui leur portent préjudice par ces moyens déshonorants et anti-amicaux vis-à-vis des pays dont ils demandent le concours pour leur Exposition.

GRECE

Les attaques des Albanais.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Athènes, 13 avril. — Les journaux rapportent que de nombreux Albanais ont attaqué le village de Salszi, mais les habitants ont opposé une vive résistance. Les Epiotes ont reçu des renforts et ils ont attaqué alors vivement les Albanais, lesquels ont dû battre en retraite. Les Epiotes ont poursuivi les fuyards jusqu'à Rodomiziti. Les Albanais ont eu plusieurs morts et blessés.

ITALIE

Le Consul d'Italie a Soutari rentre en Italie.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Soutari, 13 avril. — M. Galli, consul-général d'Italie à Soutari est parti pour Rome, il a déclaré s'y rendre pour affaires de famille mais on pense à Soutari qu'il a été rappelé par son Gouvernement.

ANGLETERRE

Le naufrage d'un vapeur Français.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Londres, 13 avril. — On n'a pas encore reçu de détails au sujet du Naufrage du vapeur français "Saint-Paul", allant de Nouméa à Sydney, qui s'est heurté à des rochers. Les premières dépêches annoncent que le navire est perdu. Il y aurait une vingtaine de marins noyés.

M. JAURES ET LA COMMISSION D'ENQUETE.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. On se montre unanime à reconnaître dans les couloirs de la Chambre que M. Jaures, qui s'est montré particulièrement habile dans la conduite de toute l'insurrection orale, a disqualifié lui-même l'œuvre de la commission par la partialité violente qu'il a témoigné à vouloir faire adopter quand même les conclusions qu'il avait depuis longtemps préparées et qui, disent plusieurs membres de la Commission, n'étaient pas de son écriture.

Fête Littéraire

et Artistique à l'Athénée Louisianais.

Hier a eu lieu dans la grande salle de l'Hôtel Grünwald la séance publique annuelle littéraire et artistique de l'Athénée Louisianais. Un public nombreux et élégant assistait à cette séance; sur l'estrade à côté des orateurs de la soirée et des membres du comité de l'Athénée avaient pris place les officiers français du croiseur "Conde" actuellement dans notre port, à leur entrée dans la salle ils ont été l'objet d'une ovation de la part de l'assistance.

La réunion s'étant terminée à l'heure où nous mettions sous presse nous ne pourrions donner qu'un compte rendu succinct de la soirée.

Le programme musical a été en tous points réussi: Mme Paul Villère et Mlle Bianca Farnet ont joué au piano la deuxième rhapsodie de Liszt; Mlle Rita Boudousquié, accompagnée par Mme Paul Villère, a chanté "Samson et Dalila" (Mon cœur s'ouvre à la voix); de Saint-Saëns; Mme W. E. Taylor, accompagnée par Mme Louise E. Toomey, a interprété "Galatée" (Air de la Lyre) par Massé; M. Franz Hindermann, accompagné par Mme Paul Villère, a exécuté au violoncelle la sérénade de Braga; M. Joseph Deléry a chanté l'air de Toréador de Carmen, par Bizet, accompagné par Mme Paul Villère; Mme Henry O. Bisset a interprété Werther (Air du désespoir) de Massenet.

Tous ces différents morceaux ont été fort bien rendus et vivement applaudis par l'assistance. De jolis bouquets d'œillets ont été offerts aux dames qui avaient bien voulu prêter leur concours à la fête.

Le clou de la soirée a été sans contredit la conférence de M. André Bellessort, conférencier officiel de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada. Il avait pris comme sujet la France et le Paris, qu'on ne voit pas, son agréable diction, son langage familier et en même temps très châtié, son esprit fin et bien français ont beaucoup plu à l'assistance qui l'écoutait avec une religieuse attention. Le conférencier a montré ce qu'était vraiment la France, ce pays qui offre aux étrangers de passage tant de divertissements, mais qui leur dérobe sa vie familiale et laborieuse. Il nous a fait pénétrer dans leur intimité et a fait justice des calomnies portées par des gens n'ayant qu'une connaissance superficielle des choses de France.

Le professeur Lionel C. Durel a fait ensuite la lecture du manuscrit couronné sur "les Orateurs de la Révolution". Ce travail instructif et documenté fait honneur à son auteur, Mme Louise Augustin Fortier.

M. Pierre Lacaze, le sympathique consul de France dans une vibrante allocution a montré combien l'Athénée Louisianais avait contribué à la conservation de la langue française en Louisiane. Après avoir rendu hommage à la grande figure d'Alexis Fortier il a dit sa joie de voir les destinées de l'Athénée dans d'aussi bonnes mains que celles de son nouveau et dévoué président M. Bussière Rouen, qui a rempli si longtemps avec tact l'emploi de secrétaire perpétuel fonction qu'occupe aujourd'hui M. le professeur Lionel C. Durel. La présentation de la médaille d'or et du prix de 500 en espèces a été ensuite remis à la lauréate Mme Louise Augustin Fortier.

Accident de Tramway

Un jeune garçon, Antonio Dellina, demeurant 949 rue Ste-Marie, est tombé de la plateforme d'un tramway au coin des rues Magazine et St-Andrew à cinq heures lundi soir, et a eu les doigts du pied droit écrasés. Transporté à l'Hôpital de la Charité, le malheureux enfant a dû subir l'amputation des doigts.

LE PROCÈS WALTERS

Overture d'une affaire sensationnelle à Opelousas.

Une foule compacte s'est rendue sur les lieux pour assister aux débats qui commenceront ce matin.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Opelousas, Lne., 13 avril. — Le procès de W. C. Walters, accusé de vol d'enfant, promet d'être une cause célèbre. La ville d'Opelousas est envahie par une foule nombreuse, qui se propose de suivre avec un intérêt palpant les phases de cette affaire qui a eu un si grand retentissement non-seulement dans la Louisiane et les états avoisinants, mais dans tous les Etats-Unis.

William C. Walters, chaudronnier ambulancier, est accusé du rapt de Walter Dunbar Jne, âgé de 4 ans, à l'époque de l'enlèvement au mois d'août 1912. L'enfant est fils de M. C. P. Dunbar, agent de propriétés foncières à Opelousas. Walters a été arrêté plusieurs mois après la disparition de l'enfant. Son procès devait commencer aujourd'hui devant la Cour de District de la Paroisse Saint-Landry. Le juge B. H. Pavy a ouvert la séance à 10 heures 30 ce matin. L'affluence de spectateurs était si considérable que la salle était comble, et des centaines de personnes ont dû se contenter de circuler dans les couloirs. Les avocats représentant la poursuite, MM. R. Lee Garland, avocat de district; John W. Lewis, E. P. Veazey, et John W. Guilbeau; et pour la défense, MM. T. S. Dale et H. E. Rawls, de Columbia, Miss., et E. B. Dubuisson, de Saint-Landry, Lne. Au grand désappointement de la foule, le procès a été ajourné à demain matin, afin que les avocats puissent se consulter avec leurs clients.

Un Résumé de l'Affaire Walters-Dunbar.

Le 23 août 1912, Walter Dunbar Jne, âgé de 4 ans, disparaissait d'un camp de pêche sur les bords du lac Swayze, à une quinzaine de milles de la ville d'Opelousas. Il y avait été emmené par ses parents, M. et Mme C. P. Dunbar et quelques amis en promenade près de la forêt. Après de vaines recherches, on crut que l'enfant avait péri dans le lac, ou qu'il s'était égaré dans les bois. Mais M. Dunbar était convaincu que le petit Walter avait été enlevé par malveillance, et il s'ensuivit des perquisitions qui durèrent des mois, dans toutes les parties de la Louisiane et du Mississippi. Des indications parvinrent à M. Dunbar de la part de personnes habitant des fermes, des hameaux et des villages de ces deux états, que W. C. Walters, un chaudronnier ambulancier, avait été vu, à différentes reprises dans différents endroits, accompagné d'un enfant, dont le signalement correspondait à celui de Walter Dunbar Jne. L'enquête résolument et infatigablement poursuivie par le père, aboutit le 19 avril 1913, à l'arrestation de Walters, à Hub, un village près de la ville de Columbia, Miss. Un garçon de 4 ans était avec lui. M. Dunbar hésitait à reconnaître son enfant, sous les traits de ce petit être amaigri, mal tenu, brûlé par le soleil, pendant les huit mois qu'il avait été traîné de village en village, par le chaudronnier Walters. Mais Mme Dunbar, après un moment d'anxieux examen, déclara positivement que l'enfant était celui que l'on recherchait depuis le mois d'août 1912. Walters fut emmené à la prison de Columbia. Il nia énergiquement que le petit garçon fut Walter Dunbar. "Il se nomme Bruce Anderson", prétendait-il à tout moment. "C'est le fils illégitime de Julia Anderson, qui habite la campagne près de Barnesville, dans la Caroline du Nord. Elle me l'avait donné."

Je ne suis pas un voleur d'enfants."

M. et Mme Dunbar, sûrs qu'il avaient retrouvé Walter, parlèrent avec lui pour la Nouvelle-Orléans, où ils restèrent trois jours, et ensuite s'en retournèrent chez eux, à Opelousas. Leur arrivée avec l'enfant fut l'occasion d'une immense démonstration populaire, accompagnée de processions, et marquée d'une réception au cours de laquelle des discours de bienvenue furent prononcés par le maire, et par plusieurs citoyens éminents. Julia Anderson, interviewée dans son hameau de la Caroline du Nord, soutint que les déclarations de Walters étaient vraies, et qu'elle était prête à se rendre à Opelousas et fournir des preuves que l'enfant est Bruce Anderson qu'elle avait confié au chaudronnier. Elle arriva à Opelousas le 30 avril 1913, et elle fut mise en présence de plusieurs enfants parmi lesquels le petit Walter. Elle ne put reconnaître le soi-disant Bruce Anderson dans le groupe et de son côté, l'enfant restait parfaitement indifférent à la présence de celle qui prétendait être sa mère. Julia Anderson quitta la ville d'Opelousas et s'en retourna à Barnesville. Le prisonnier Walters fit appeler pour sa défense, M. et Mme Jephtha Bilbo, de Poplarville, Miss., qui assurèrent avoir donné l'hospitalité à Walters accompagné d'un petit garçon de 4 ou 5 ans plusieurs semaines avant la disparition de Walter Dunbar Jne, et le couple Bilbo en présence de l'enfant retrouvé, le reconnurent être le même qui avait accompagné Walters lors de sa visite chez eux. Mais leur témoignage contenant des contradictions, fut écarté par un jury spécial.

Après avoir passé plusieurs mois dans la prison de Columbia, Miss., Walters fut transféré à la geôle de la ville d'Opelousas pour y attendre l'ouverture de son procès.

Réunion au Consulat de France

Lundi après-midi à 4 heures les présidents des différentes sociétés françaises de la Nouvelle-Orléans se sont réunis au consulat de France, rue Bourbon. Ils avaient été convoqués par le consul, M. Pierre Lacaze, en vue d'organiser une réception en l'honneur des officiers et marins du "Conde".

Il a été décidé qu'un grand banquet populaire, dont la date sera fixée ultérieurement, aura lieu dans une des salles du local de la société du 14 Juillet au coin de la rue Bourbon et Esplanade. Les personnes désireuses de participer à ce banquet sont invitées à donner leur nom au consulat de France, rue Bourbon, ou aux présidents des différentes sociétés françaises de la ville.

SERBIE

Emouvante cérémonie à Belgrade.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Belgrade, 13 avril. — Hier dans la matinée a eu lieu une messe de requiem à la mémoire des officiers et des soldats Serbes tombés durant le siège d'Andrinople. Le prince héritier Alexandre, le prince Georges, les membres du Gouvernement, les Ministres de Russie et de Bulgarie, le voïvode Poutnik, les généraux, les officiers, les députés et une foule d'anciens soldats étaient présents. Le métropolitain assista du clergé officier.

LA PESTE AUX ANTILLES.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. La Havane, 13 avril. — On signale un décès dû à la peste bubonique.